

LE SEUL JOURNAL DE MONTREAL Contenant les Dernières Nouvelles

LE BULLETIN

Le Meilleur Medium D'annonces des Journaux du Dimanche

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chaoun." -- "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE -- LITTERATURE -- NOUVELLES

Rédigé en Collaboration

Administration: 105 à 109 Ontario Est. Tel. Est 1121

A. P. Pigeon, Editeur-Propriétaire

DEFICIT TORY -- SURPLUS LIBERAL

La dernière année du régime TORY (1896) s'est soldée par un DEFICIT de \$1,513,414. La dernière année du régime LIBERAL (1908) s'est soldée par un SURPLUS de \$19,413,054. Une différence de 21 millions pour le trésor fédéral.

ROUGES ET BLEUS

LA POLITIQUE LIBERALE EN FACE DES DECLAMATIONS CONSERVATRICES. -- TOMATES ET SCANDALE. LA POLITIQUE QUI AURA LES SUFFRAGES DES HONNETES GENS LE 26 OCTOBRE SERA CELLE DES LAURIER, DES BRODEUR, FIELDING, LEMIEUX, BUREAU ET AUTRES.

L'attitude des deux partis, dans la présente campagne, offre un contraste plaisant. Pendant que les libéraux, forts de ce qu'ils ont accompli depuis qu'ils sont au pouvoir, se présentent avec confiance devant le peuple qui doit les juger dans quelques semaines; les conservateurs, affolés, ne sachant à quel saint se vouer, se sont vus obligés de crier au scandale pour trouver ce qui leur a paru un moyen de remporter la victoire à la prochaine élection.

Mais mal leur en a pris. Leur cri leur a joué le même tour qu'à cet enfant qui s'amusait à crier au loup, quand il n'y avait pas de loup, et qui, un beau jour, surpris par un de ces carnassiers, demande en vain du secours: on croyait qu'il mentait comme d'habitude. M. Ames a eu beau promener sa lanterne magique d'un bout à l'autre du pays, le succès n'a pas répondu à son attente. Il n'y avait rien pour éclairer sa lanterne. Et comment aurait-il pu l'allumer, quand il lui manquait la seule lumière possible en pareil cas: celle de la vérité?

Le seul scandale, dans cette campagne, est celui de Colchester. Et Dieu sait ce que nos adversaires danseraient pour qu'il n'eût jamais vu le jour. Ils s'aperçoivent, trop tard pour leur bonheur, que la route d'Ottawa n'est pas pavée de tomates. "Honesty is the best politic." Ils l'ont trop crié, et pas assez pratiqué. Les doléances de M. Borden, les protestations hypocrites de Geo. Eulas Foster, n'ont trompé personne. Le peuple ne peut avoir confiance à celui qui pose à la vertu tout en

LA CAMPAGNE DANS TERREBONNE

UNE VICTOIRE LIBERALE CERTAINE.

La campagne dans Terrebonne est ouverte, elle sera brève, ardente et décisive. Elle se terminera par la victoire éclatante de M. Thibaudeau-Gouffré, élu de la convention libérale du comté de Terrebonne. On lit à ce sujet dans "l'Avenir du Nord": "Tous les électeurs éclairés et impartiaux du comté de Terrebonne sentent que cela doit arriver. Placés entre M. Nantel et M. Rinfret, entre M. Borden et Laurier, entre la politique rétrograde du parti conservateur et la politique conquérante du parti libéral, ils n'hésiteront pas. Ils seront avec les vainqueurs contre les vaincus, avec les créateurs contre les imitateurs, avec ceux qui sont en train de faire de nous une des plus grandes nations du monde contre ceux qui nous ont immobilisés pendant de longues années. Le Dr. S. Desjardins s'est conduit vaillamment et d'une manière digne de son passé de vieux libéral, à la convention de mardi dernier. "Nos adversaires, qui se réjouissent d'avance d'une prétendue division dans nos rangs, sont fort déçus. "Comme tous ceux qui combattent dans l'arène politique, le Dr. Desjardins a constaté combien la faveur populaire est souvent inconstante. "Il n'en est pas moins bien mérité du parti libéral et du comté de Terrebonne qui conservera de lui le souvenir d'un député intègre et fidèle à ses devoirs."

PURETE ET TOMATES CONSERVATRICES

UN ECHO DE LA FAMEUSE ELECTION DE COLCHESTER.

Conformément à l'ordre des juges du procès en contestation de l'élection de Colchester, Fletcher vs Stanfield, les avocats du requérant ont produit en cour les "particularités" des actes de corruption, allégués contre M. Stanfield. Ces "particularités" forment un volume de cent quatorze pages clavigraphiées. Elles donnent les noms de 96 agents de M. Stanfield, résidant dans le comté, que l'on accuse d'actes de corruption, pour le bénéfice du candidat conservateur, à la dernière élection. Ensuite, on donne la liste de ceux que l'on accuse d'avoir pratiqué la corruption, ou de s'être laissés corrompre, avec la désignation de la date et de l'endroit. Puis, en 100 pages, on raconte les dons de liqueurs et de victuailles distribués pendant l'élection, ainsi que l'indication des voitures de tout genre, louées pendant l'élection, contrairement à la loi. Nombre de cas de supposition de personnes (télégraphiques) sont donnés, et les "particularités" se terminent par une liste de noms de personnes qui se seraient entendues avant l'élection, avec M. Stanfield, pour dépenser un montant considérable d'argent, en actes de corruption et d'actes pratiques illégaux, afin d'assurer l'élection du candidat conservateur. Et l'on y ajoute que, depuis l'élection, M. Stanfield a remboursé à ces personnes les sommes dépensées.

LA SECURITE DES CITOYENS DANS LES ENDROITS PUBLICS

Si l'on m'offrait la position d'inspecteur de bâtiments à Montréal, que ferais-je? Je crois que je commencerais par être surpris. Ensuite, je m'enfouirais la tête dans les mains et je réfléchirais; autrement dit, je me taterais afin de savoir si j'ai assez d'indépendance, de force de caractère, de tenacité et de fermeté pour remplir une position aussi responsable. En vérité, il est étrange de voir comme à Montréal on fait peu de cas de sa peau; on ne semble pas se rendre compte surtout qu'un éroulement, un incendie, une panique sont choses fort ordinaires, et pour un instant de plaisir, on court presque devant de catastrophes possibles. Je n'appellerai pas cela du courage ni de l'audace, mais plutôt de la témérité, de l'insouciance coupable ou de la folie. On ne se demande même pas si les endroits où un grand nombre se réunissent, ne sont pas autant de "trappes de la mort". La récente campagne entreprise par les quotidiens, contre les théâtres dangereux pour les paniques ou incendies, et les nombreuses salles de "scopes", non pourvues de sorties suffisantes, campagne qui a eu son écho vendredi à la commission des incendies, devrait pourtant ouvrir les yeux tant au public qu'à ceux qui sont chargés de voir à la protection du public. Donc, si l'on m'offrait la position d'inspecteur de construction, je commencerais par me mettre bien profondément dans la tête que je suis responsable personnellement de milliers et de milliers de vies humaines, et une fois cette responsabilité bien comprise par moi, je demanderais un très fort salaire à la ville qui m'emploierait, bien décidé à ne pas me prélasser sur le cuir plus ou moins moelleux de mon fauteuil, mais à travailler ferme pour l'établissement d'une réforme urgente. Une fois entré en fonction, je ne m'abrutirais pas outre mesure à chercher des amendements aux règlements municipaux actuels, sachant bien qu'un règlement est un règlement, c'est-à-dire une mesure ayant force de loi, et sans atterdre que la commission dont je relèverais me dictât mon devoir, j'ouvrais tout grands les yeux et je ferais à droite et à gauche, sans distinction, tous les établissements, institutions ou édifices, laques ou intelligents et non en conformité avec les règlements municipaux actuels. Je soulèverais sans doute une tempête de vociférations autour de moi, mais je sais d'avance que les réformes ne s'accomplissent pas avec de la douceur et de l'hésitation. Et si la commission dont je relèverais ou le Conseil-de-Ville tendaient à ralentir mon ardeur, préférant sans tenir aux lenteurs administratives désespérantes, je leur ferais chaque semaine des rapports absolument sinistres sur un état de choses bien réel et dont on semble ne pas vouloir se rendre compte. Car, il est bon que parfois nos conseillers municipaux sortent de leur torpeur et cessent de croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, sous leur administration. Je n'aurais pas besoin d'aller me

faire autoriser par ma commission pour agir. Mes règlements seraient mes premiers avisiers et gare à ceux qui les enfreindraient. Seulement, je le répète, je ne me contenterais pas de rester assis dans mon bureau et j'ouvrais l'oeil. Ouvrir l'oeil! Certes, si l'on s'en donnait la peine, que de choses il y aurait à corriger à Montréal. On s'en prend actuellement aux théâtres et aux salles de vues animées où il se donne des représentations théâtrales, c'est fort bien, mais on semble oublier qu'il y a bien autre chose à voir. Justement, un de mes amis, grand lecteur de "La Croix", me disait dernièrement: "Mais, il y a un moyen bien simple d'empêcher les conflagrations dans les endroits d'amusement, c'est de n'y pas aller." "Voilà, lui répondis-je, une réflexion profonde comme un puits, seulement la mise en pratique n'est peut-être pas de ces plus faciles. Dites donc aux gens de ne pas encombrer les églises, le dimanche, sous prétexte qu'il y a de forts dangers de conflagration dans la plupart d'entre elles. Vous viendrez alors m'en dire des nouvelles?" Mon ami ouvrit la bouche pour me répondre, mais il ne put articuler un son, et il partit en se mordant l'index de la main gauche. Je n'ai pas la moindre envie de me faire excommunié, sachant bien que cela ne profite guère, mais si j'ai échappé le mot église, c'est que j'ai constaté bien des fois que la plupart de nos églises et chapelles ne protègent en aucune façon, les foules qui y pressent. "Adviennent donc une hécatombe comme celle du théâtre de Chicago et l'on s'écriera: "Hélas si l'on y avait pensé plus tôt!" Il en sera encore comme dans la cas de l'école Maxwell; une fois que des malheureux, par centaine peut-être, auront payé de leur vie une négligence prolongée de nos autorités, le Conseil s'assemblera et l'on décidera de voir à ce que toutes les églises soient protégées contre les tragédies possibles. Remarquons bien qu'il n'y a pas que les églises qui échappent en quelque sorte aux règlements municipaux. Il y a aussi des convents, des collèges, des écoles, où, presque toujours, au dernier étage, se donnent, dans une salle assez vaste, des représentations dramatiques et musicales. Dans ces salles, il y a des décors en toile et des feux de rampe, parfois trop somnifères. Seulement, il n'y a pas de rideau d'amiante, pas d'éjecteurs automatiques, pas de rideau d'eau, pas de pompier sur la scène et bien souvent qu'une seule issue. Et c'est dans ces salles qu'on entasse pour le amusement, des centaines et des centaines d'enfants. Quelle rotondité, si un malheur arrivait! Il me semble que je trouverais encore bien d'autres choses à faire, si l'on m'offrait la position d'inspecteur des édifices. Mais, voilà! C'est un rêve, et les rêveurs ont toujours tort.

GUSTAVE COMTE.

M. VICTOR GEOFFRION, DEPUTE

Les électeurs de Chambly-Verchères ont choisi à l'unanimité leur député, M. Victor Geoffrion, pour être de nouveau le porte-drapeau libéral pour cette division. Pas un sur les cent huit délégués de la convention à Longueuil, n'a songé à proposer un autre nom. C'est que les électeurs reconnaissent ce que M. Victor Geoffrion a fait pour eux, et qu'ils reconnaissent en leur député le bras droit de Sir Wilfrid Laurier. M. Victor Geoffrion a été appelé à chaque session à présider l'un des comités les plus importants de la Chambre, et il l'a toujours fait avec une grande sagesse et une profonde habileté. Il fait partie du groupe de ceux que l'on désigne comme devant être appelés un jour à faire partie du cabinet. Ses vastes connaissances des principales questions politiques en fait un adversaire redoutable, et s'il n'a jamais négligé les intérêts de ses électeurs il a su quand même prendre une part active aux grands problèmes qui intéressent le pays tout entier. Il n'y a pas de doute que M. Geoffrion retournera siéger à Ottawa pour le plus grand bien de la cause libérale dont il est l'un des plus fidèles défenseurs.

M. L. J. GAUTHIER AU CONSEIL LEGISLATIF

LES COMMISSAIRES D'ECOLES CATHOLIQUES ETUDIERONT CE PROBLEME. L'UNIFORMITE DES LIVRES.

Dans tous les groupes libéraux des différentes parties de la province, on semble anxieux de voir M. L. J. Gauthier, ancien député de l'Assomption, entrer au Conseil législatif. On considère que ce vaillant tribun a plus de droits à cet honneur que n'importe quel autre aspirant, et l'on affirme, à bon droit, que s'il ne s'était pas sacrifié pour faire la lutte hors de son comté, aux dernières élections, il serait encore député. Sa nomination au Conseil législatif serait bien vue de tous et s'impose au choix du gouvernement de l'hon. M. Gouin. Il paraît que Sir Wilfrid Laurier a fait demander aux candidats libéraux de Maisonneuve de ne rien faire jusqu'à son retour à Montréal, jeudi prochain.

DIVISION ST-LAURENT

LA CANDIDATURE DE M. BICKERDIKE ET LA CANDIDATURE DE M. ETERS.

La lutte est virtuellement engagée dans la division St-Laurent. M. Robert Bickerdike est le candidat du parti libéral et l'ex-maire Ekers est le candidat du parti tory. M. Bickerdike a été choisi comme porte-drapeau par une convention des chefs libéraux des deux quartiers, et Sir Wilfrid Laurier l'a prié, par câblégramme, de bien vouloir accepter la candidature dans l'intérêt de la cause libérale. M. Bickerdike est actuellement en Angleterre au chevet de sa fille clouée sur un lit d'hôpital par une attaque de fièvre typhoïde. Ses amis, en son absence, et tous les amis de la cause libérale sont déterminés à organiser la bataille et préparer la victoire. M. Ekers profite de l'absence de notre candidat pour aller rendre visite à un grand nombre de libéraux dans le quartier, pour leur demander le sourire aux lèvres et la main largement tendue, de s'abstenir de voter et de travailler contre lui. M. Ekers invoque, en sa faveur, le fait qu'il a été maire et échevin et qu'il a des relations personnelles avec un certain nombre d'électeurs dans les deux quartiers. Nous demandons à nos amis de ne pas se laisser prendre aux sourires indulgents et aux poignées de mains obséquieuses de l'ex-maire. Il y a dans la présente lutte, des questions et des idées qui dominent la personnalité de M. Ekers. En effet les citoyens de Montréal ont à se demander s'ils doivent maintenir Sir Wilfrid Laurier au pouvoir, si l'administration des affaires publiques depuis 1896 a été satisfaisante, si elle a produit des résultats sérieux, si la politique du parti libéral a donné un essor suffisant au commerce et à l'industrie, enfin il s'agit de déterminer s'il est plus avantageux pour la ville de Montréal, pour la province de Québec et pour tout le pays de continuer à Sir Wilfrid Laurier le mandat qui lui a été confié en 1896, renouvelé en 1900 et 1904, ou s'il vaut mieux mettre au timon des affaires des hommes comme MM. Borden, Foster et compagnie.

Nous n'hésitons pas à croire que le verdict de la métropole du pays sera favorable à M. Laurier, et s'il est favorable à M. Laurier, c'est que les citoyens de Montréal auront compris que leur devoir est d'appuyer ses candidats. M. Bickerdike, dans la présente lutte, est le porte-drapeau du gouvernement d'Ottawa. La maladie mortelle de sa fille dans un hôpital, en Angleterre, le retient loin de ses électeurs en ce moment, mais nos amis l'honoreront de ces pénibles circonstances, des deuils récents qui l'ont profondément affligé, et ils sauront se rallier en bataillons serrés autour du drapeau. Nous demandons à tous les libéraux de ne pas marchander leur appui et leur dévouement à Sir Wilfrid Laurier, chef du parti libéral, et à ses candidats. M. Laurier a le droit de compter sur les sympathies et sur le concours de la population de Montréal. D'ailleurs, M. Ekers travaille à mettre au pouvoir des hommes comme M. Bergeron, comme M. Ames, comme M. Foster, qui trépala l'argent des veuves et des orphelins dans la caisse des Écoles. Y a-t-il un vrai libéral qui puisse lui prêter concours? Non, mille fois non. M. Bickerdike sera à Montréal pour le 19 octobre, jour de la nomination.

L'INFAME TACTIQUE DE NOS ADVERSAIRES

CEUX QUI NOUS ACCUSENT D'EN APPELER AUX PREJUGES RELIGIEUX METTENT BAS LES MASQUES. LA MAUVAISE FOI DES TORYS D'ONTARIO ET UNE INFAMIE DE "L'EVENEMENT".

Les journaux torys de Toronto accusent la presse canadienne-française de la Province de Québec, de soulever le préjugé religieux de ses lecteurs contre les protestants des autres provinces. Inutile de dire que nos journaux n'ont fait que citer les attaques des orangistes des autres provinces, contre Sir Wilfrid Laurier. Afin de montrer l'infamie tactique de nos adversaires, citons un fragment publié par "The Sentinel", organe tory-farlatique, représentant le sentiment protestant et orangiste d'Ontario. Ce journal pose en principe que dans la prochaine lutte, il sera du devoir de tout homme appartenant à l'Association orangiste de travailler activement à empêcher le retour au pouvoir du gouvernement Laurier. "Ce gouvernement s'est rendu coupable de soumission aux empiétements de l'Eglise de Rome dans les affaires éducationnelles des deux nouvelles provinces, à un degré sans parallèle dans l'histoire politique de pays... "Un prélat italien, (Mgr Sbarotti) qui manquait même la qualité de

M. ARTHUR EGREMENT, N.P.

LE PETIT BULLETIN

La province de l'Alberta vient de terminer la troisième année de son existence. C'est un anniversaire heureux que célèbre avec joie le gouvernement Rutherford qui a accompli en si peu de temps, des travaux fort considérables, pour ne nommer que les téléphones d'état, l'université, les tramways électriques, les écoles industrielles, le transport de la récolte, et le G. T. P. C'est la grande prospérité. Les dépêches de la Havane nous apprennent que les noirs de Cuba s'organisent de plus en plus en parti politique indépendant, en vue des élections du 14 novembre. Les noirs se proposent de présenter des candidats non seulement pour toutes les places vacantes au Sénat et à la Chambre des députés, mais aussi à la présidence et à la vice-présidence de la république. Leur force est telle qu'on croit à la possibilité de l'établissement d'une république militaire semblable à celle d'Haiti. Si la chose se produisait, beaucoup de gens seraient surpris, à commencer par les citoyens de l'Onole Saint. M. Foster est un "pauvre homme". C'est lui-même qui le dit. Il est si pauvre qu'il n'y a personne au pays qui ne soit plus pauvre que lui! Mais, où donc alors est allé l'argent qu'il a gratté sur les fonds de l'Union Trust; l'argent qu'il a partagé avec M. Fowler; l'argent venant des spéculations montées par l'Union Trust; l'argent de la corruption électorale conservatrice de 1907? Non, décidément, le peuple du Canada ne voudra pas avoir George Eulas Foster comme ministre des finances; il ne voudra pas exposer son argent à ces méfaits de tréfilerie financière, pour le seul bénéfice de M. Foster et son groupe d'amis. Non, le peuple canadien est trop intelligent pour cela. Voici un merveilleux record pour l'administration des postes: Lors de la dernière année de l'administration conservatrice, le département des postes a laissé un déficit de \$700,000. Depuis 1903, il n'y a plus eu de déficit dans le budget de ce département, et l'année dernière, l'excédent de recettes a été de \$1,100,000. C'est là le résultat de la réduction des taxes qui a popularisé ce service dans toutes ses branches. Les conservateurs chargeraient le double de maintenant, et tout n'est pas fini cependant, puisque nous allons avoir la livraison gratuite des malles. Après cette brillante histoire de la poste canadienne, sous le régime libéral, qui donc songerait à revenir au régime conservateur? L'abbé Bérubé fait une bonne campagne d'éducation dans l'ouest canadien, et les écoles de la Saskatchewan lui doivent une profonde reconnaissance. C'est ainsi qu'il vient d'obtenir de l'hon. Walter Scott, premier ministre de la Saskatchewan, l'autorisation, vu le manque d'instituteurs, d'engager des instituteurs et institutrices catholiques et français, porteurs de diplômes d'Écoles Modèles, de la province de Québec, sans avoir à faire un stage à l'école Normale de Regina. Et dans une lettre au "Courrier de l'Ouest", l'abbé Bérubé se déclare hautement enchanté de la situation que le gouvernement fait aux catholiques et Canadiens français de l'ouest. Encore d'autres insinuations de nos adversaires qui tombent à l'eau. Tout le monde est heureux de constater que les \$10,000,000 dépensés par le gouvernement Laurier, pour l'amélioration de la route du St-Laurent, rapporte déjà, directement au pays, un intérêt de 10 p. cent. Mais nos adversaires, n'ayant pas réussi à nous blâmer là dessus, commencent à nous reprocher d'avoir accordé au Pacifique Canadien, une subvention de \$3,000,000. Avec la concession de certains gisements de charbon, pour la construction de l'embranchement de la passe du Nord de Corbeau. On oublie cependant de lire le plus important: à savoir qu'en retour le C.P.R. a consenti à diminuer de 30 par cent son tarif pour le transport des grains de l'Ouest, et que cette seule réduction aura donné aux cultivateurs, vers la fin décembre, la jolie somme de \$2,700,000. Si les conservateurs veulent absolument trouver des scandales, ils feraient bien mieux de regarder du côté de Colchester afin de voir s'il reste encore des tomates.

AU CIMETIERE

(Pour Le Bulletin)

Elle avait la grande allée, au milieu des tombes, dorées par les rayons d'un soleil d'automne et fraîchement parées d'une récente toilette.

Elle allait doucement, sans hésitation et sans hâte, en habituée; tandis que des gens, aux yeux rougis de deuils, d'hier, s'arrêtaient à chaque pas pour interroger les gardiens et, malgré les indications répétées, erraient çà et là, perdus dans l'immense nécropole si peuplée.

Elle était jeune, avec un visage calme et doux, des yeux bleus profonds ayant dû beaucoup pleurer, mais, des larmes anciennes déjà, laissant des traces estompées au lieu de ce cercle sanglant qui simule la marque brutale d'un fer rouge.

Elle marchait droit à son pèlerinage quotidien, sans regarder autour d'elle, ayant à ce passé si loin déjà...

Il y avait cinq ans... comme le temps passe! Il lui semblait que c'était hier... Elle revoyait le doux nid où ils vivaient si heureux, si paisibles: papa, maman, bébé, trois êtres, un seul cœur!

Puis la mort était venue... sourde, impitoyable, elle avait emporté l'ange du foyer, malgré la douleur déchirante du père, malgré le désespoir navrant de la mère et tout s'était évanoui: tendresse, union, bonheur, l'angelet avait tout emporté aux plumes de ses ailes.

Les jours avaient coulé... Peu à peu la vie avait repris ses droits: le père, distrait par ses travaux, ses affaires, avait rapporté au logis un visage moins triste; tout en gardant au fond du cœur la plaie douloureuse, il s'était surpris à sourire!

Mais la mère? Sombre, recherchant la solitude, renfermée dans son désespoir, elle ne pardonnait pas à son mari ce qu'elle appelait tout bas "son indifférence".

Elle ne lui faisait aucun reproche, mais elle opposait un front glacé à ses plus affectueuses paroles, un visage de marbre à ses plus tendres consolations.

Orphelins tous deux, sans amis que ces amitiés banales, incapables de toucher à leur blessure sans l'irriter, elle s'était envenimée de plus en plus.

LE LUXE... VOILA L'ENNEMI

FRAGMENT

"Le pire ennemi, le plus pervers et le plus redoutable, surtout pour la classe moyenne, ce qui ne veut pas dire qu'il n'attaque point le malheur et le crime dans les classes élevées et dans les classes laborieuses, c'est le luxe, ce moriel ennemi sans lequel, en vérité, il serait bon vivre."

"Pour les uns, il engendre le malheur, le crime, la honte; pour d'autres la misère noire, la folie, la mort. Pour ceux qui sont relativement sages, inaptes aux grandes passions, la jalousie, l'aversion, le souci de jour et de nuit, l'endurcissement du cœur signalent son œuvre néfaste."

On ne prend pas garde à lui, l'infériorité démontre: adroit et souple, il se glisse dans le logis, il s'incorpore à l'être, soufflant à ses côtés les raisons épicuriennes excusant son culte, forçant à le pratiquer. Ne faut-il pas réchauffer ma fraîche mine, plaire au fiancé que je vais rencontrer peut-être?" dit la jeune fille.

"Charmant le regard de mon mari?" songe l'épouse. "Ne point effrayer mon entourage?" murmure l'aïeule.

"Faire travailler l'ouvrier?" pensent quelques autres, humanitaires et de bonne foi. "C'est un devoir d'être élégante, cela fait partie des devoirs sociaux", affirme la mondaine.

"Chaque échelon de la société il y aurait un exemple triste et parfois sinistre à présenter."

"C'est la paysanne naïvement vaniteuse, parant sa fille, laquelle, demain, dédaigneuse, quittera le village."

"C'est la femme de l'ouvrier, dans son besoin d'avoir une robe éclatante, celle de la voisine, qui néglige le logis, supprime le bon morceau et la chopine, toutes choses qui retiendraient l'homme, séduisant par le confortable intérieur."

"C'est la femme du petit employé, adroite et fébrile, en son désir de paraître, concentrant toutes ses facultés, toutes ses ressources, sur sa toilette à la dernière mode, son rêve, son unique joie."

"Et celle du commerçant, puisant à la caisse, sans rougir, aux traites de la fin du mois? Et tant d'autres imprudentes et folles!"

"Pour quel résultat, pauvres femmes? La voisine plus jalouse, et les incoumues, plus élégantes en général, ne vous voient même pas."

"Seulement, le commerce périlleux, le mari-négligé grondé et l'ouvrier va au cabaret."

"Oh! ces vitrines de bijoutier, q'elles corruptrices! Certaines créatures racontent que c'est la misère qui les a jetées au vice, et il se trouve des êtres naïfs et bons, candides, sans peur du croire... Mais elles mentent... elles mentent!... C'est la convoitise excitée par une toilette, un équipage, un étal de diamants, qui les a perdues."

"C'est aux femmes que nous nous adressons. Avec raison leurs vœux s'élevaient pour réclamer enfin tous les justes droits qu'elles n'ont pas; mais que, avant de les obtenir, elles commencent donc par comprendre leur devoir."

"Sé doutent-elles que la généralité des fautes et des crimes vient de leurs luxueuses folies?"

Le luxe, la dette, le vol, l'infamie!... "Voilà l'histoire de milliers d'hommes, des gens, à la fin du XIXe siècle, en France et ailleurs."

"Et tout cela par la faute du mortel ennemi, notre démon, notre plaie. "Mais le remède? dira-t-on."

"Le remède! Il est au moins des femmes. "Ah! si elles voulaient!"

JEANNE FRANCE.

LE LUXE... VOILA L'ENNEMI

FRAGMENT

"Le pire ennemi, le plus pervers et le plus redoutable, surtout pour la classe moyenne, ce qui ne veut pas dire qu'il n'attaque point le malheur et le crime dans les classes élevées et dans les classes laborieuses, c'est le luxe, ce moriel ennemi sans lequel, en vérité, il serait bon vivre."

"Pour les uns, il engendre le malheur, le crime, la honte; pour d'autres la misère noire, la folie, la mort. Pour ceux qui sont relativement sages, inaptes aux grandes passions, la jalousie, l'aversion, le souci de jour et de nuit, l'endurcissement du cœur signalent son œuvre néfaste."

On ne prend pas garde à lui, l'infériorité démontre: adroit et souple, il se glisse dans le logis, il s'incorpore à l'être, soufflant à ses côtés les raisons épicuriennes excusant son culte, forçant à le pratiquer. Ne faut-il pas réchauffer ma fraîche mine, plaire au fiancé que je vais rencontrer peut-être?" dit la jeune fille.

"Charmant le regard de mon mari?" songe l'épouse. "Ne point effrayer mon entourage?" murmure l'aïeule.

"Faire travailler l'ouvrier?" pensent quelques autres, humanitaires et de bonne foi. "C'est un devoir d'être élégante, cela fait partie des devoirs sociaux", affirme la mondaine.

"Chaque échelon de la société il y aurait un exemple triste et parfois sinistre à présenter."

"C'est la paysanne naïvement vaniteuse, parant sa fille, laquelle, demain, dédaigneuse, quittera le village."

"C'est la femme de l'ouvrier, dans son besoin d'avoir une robe éclatante, celle de la voisine, qui néglige le logis, supprime le bon morceau et la chopine, toutes choses qui retiendraient l'homme, séduisant par le confortable intérieur."

"C'est la femme du petit employé, adroite et fébrile, en son désir de paraître, concentrant toutes ses facultés, toutes ses ressources, sur sa toilette à la dernière mode, son rêve, son unique joie."

"Et celle du commerçant, puisant à la caisse, sans rougir, aux traites de la fin du mois? Et tant d'autres imprudentes et folles!"

"Pour quel résultat, pauvres femmes? La voisine plus jalouse, et les incoumues, plus élégantes en général, ne vous voient même pas."

"Seulement, le commerce périlleux, le mari-négligé grondé et l'ouvrier va au cabaret."

"Oh! ces vitrines de bijoutier, q'elles corruptrices! Certaines créatures racontent que c'est la misère qui les a jetées au vice, et il se trouve des êtres naïfs et bons, candides, sans peur du croire... Mais elles mentent... elles mentent!... C'est la convoitise excitée par une toilette, un équipage, un étal de diamants, qui les a perdues."

"C'est aux femmes que nous nous adressons. Avec raison leurs vœux s'élevaient pour réclamer enfin tous les justes droits qu'elles n'ont pas; mais que, avant de les obtenir, elles commencent donc par comprendre leur devoir."

"Sé doutent-elles que la généralité des fautes et des crimes vient de leurs luxueuses folies?"

Le luxe, la dette, le vol, l'infamie!... "Voilà l'histoire de milliers d'hommes, des gens, à la fin du XIXe siècle, en France et ailleurs."

"Et tout cela par la faute du mortel ennemi, notre démon, notre plaie. "Mais le remède? dira-t-on."

"Le remède! Il est au moins des femmes. "Ah! si elles voulaient!"

JEANNE FRANCE.

THE PHOENIX BRIDGE & IRON WORKS, LTD. 83 rue Colborne. Entrepreneurs en construction d'acier. Gros assortiment de Lambourdes, Chevrons, Angles et Plaques de toutes sortes. 83 RUE COLBORNE

BREUVAGE PAR EXCELLENCE EST. BECK'S BOHEMIAN LAGER. EN VENTE DANS TOUTS LES HOTELS, RESTAURANTS ET EPICERIES DE PREMIERE CLASSE. EN BOUTEILLE OU EN FUT.

MAISON DE CONFIANCE 25 ANS D'EXPERIENCE. CIE ROYALE DE COLLECTION. 60 RUE NOTRE DAME EST. 1er ETAGE. TELEPHONE MAIN 490. Nous nous chargeons de tout compte quelque difficile que soit la collection. Si nous n'en recevons pas le paiement aucun frais ne vous sera chargé. Agences dans toutes les parties du Canada. Une attention toute spéciale est donnée à la Collection des Comptes des Bouchers et Epiceries. Ecrivez! TELEPHONEZ! VEENEZ VOUS VOIR! NOUS REVENONS UN DE NOS AGENTS. A. GUILBAULT, Prop.

LOI DE LA CHASSE DE QUEBEC. La province de Québec est divisée en deux zones appelées respectivement Zone No 1 et Zone No 2. La Zone No 1 comprend toute la province moins cette partie des comtés de Chicoutimi et de Saguenay, à l'est et au nord de la rivière Saguenay. La Zone No 2 comprend cette partie des comtés de Chicoutimi et de Saguenay, à l'est et au nord de la rivière Saguenay. DES PROHIBITIONS DANS LA ZONE No 1. 1396.—Il est défendu de chasser, tuer ou prendre le chevreuil et l'original, entre le premier jour de janvier et le premier jour de septembre de chaque année; sauf dans les comtés d'Ottawa et de Pontiac, où il est défendu de chasser, tuer ou prendre entre le premier décembre d'une année et le premier octobre de l'année suivante; De chasser, tuer ou prendre le caribou, entre le premier jour de février et le premier jour de septembre de chaque année; De se servir de chiens pour chasser, tuer ou prendre l'original, le caribou ou le chevreuil; mais il est permis de chasser, tuer ou prendre ainsi le chevreuil (red deer) depuis le vingt octobre jusqu'au premier novembre de chaque année; De chasser, tuer ou prendre l'original ou le chevreuil dans les parcs d'hiver (yarding) de ces animaux ou en profitant de la croûte de la neige (snowing); De chasser, tuer ou prendre, en quelque temps que ce soit, des faons ou brouquans, c'est-à-dire les petits, jusqu'à l'âge d'un an, des animaux mentionnés dans les paragraphes 1 et 2 de cet article; De chasser, tuer ou prendre en quelque temps que ce soit, la femelle de l'original. (S.R.Q., 1396; 52 V., ch. 19, art. 1; 59 V., ch. 20, art. 1; 3 Ed. VII, ch. 23, art. 1). 1397.—Nul ne peut chasser, tuer ou prendre vivants pendant une saison de chasse, plus d'un original, deux chevreuils et deux caribous. Le ministre peut néanmoins, s'il le juge à propos, accorder à toute personne domiciliée dans la province, sur paiement d'un honoraire de cinq piastres, un permis l'autorisant à chasser, tuer ou prendre vivants au plus trois caribous et trois chevreuils additionnels. 1399.—Il est défendu de chasser, tuer ou prendre le castor, en tout temps jusqu'au premier novembre 1910 pour la Zone No 1, et après cette date, entre le premier jour d'avril et le premier jour de novembre de chaque année. (6 Ed. VII, ch. 10, art. 2). Le vison, la loutre, la martre, le pélan, le renard et le chat sauvage, entre le premier jour d'avril et le premier jour de novembre de chaque année. Cependant, il est permis en tout temps de chasser, tuer ou prendre les variétés de renards connus sous le nom de renards jaunes ou rouges. Le lièvre, entre le premier jour de février et le premier jour de décembre de chaque année et l'ours, entre le premier jour de juillet et le vingtième jour d'août de chaque année. (6 Ed. VII, ch. 19, art. 2). Le rat musqué en aucun temps de l'année, excepté dans le mois d'avril. (6 Ed. VII, ch. 10, art. 2). 1400.—Il est défendu de chasser, tuer ou prendre: Les bécasses, les bécassines, les pluviers, les courlis, les chevaliers et les maubèches, entre le premier jour de février et le premier jour de septembre de chaque année; les perdrix grises et de savane; entre le quinzème jour de décembre et le premier jour de septembre de chaque année, et les perdrix blanches (ptarmigan) entre le premier jour de février et le premier jour de novembre de chaque année; Les macreuses, les sarcelles ou les canards sauvages d'aucune espèce, excepté les harles (bec-sec), les limards et les guélands, entre le premier jour de mars d'une année et le premier jour de septembre de la même année. (6 Ed. VII, ch. 19, art. 3). En tout temps de l'année, une heure après le coucher du soleil et une heure, avant son lever, d'aucune manière, la bécassine, la perdrix ou le lièvre macreuses, sarcelles ou canards sauvages d'aucune espèce; et durant ces heures prohibées, il est également défendu de garder ou d'exposer, sous aucun prétexte, des levues ou appâts, soit près d'une cache, d'une embarcation ou du rivage; 1400A.—Il est défendu d'acheter ou de vendre, d'exposer en vente ou d'avoir en sa possession, avec l'intention de la vendre, aucune perdrix grise ou de savane et aucune bécasse avant le premier jour d'octobre 1910. Toute livraison de telle perdrix ou de telle bécasse faite autrement qu'à titre purement gratuit constitue une vente, et toute acceptation de telle perdrix ou de telle bécasse constitue un achat, dans le sens de cette disposition. Si une telle perdrix ou une telle bécasse est trouvée en la possession d'un commerçant ou d'une personne vendant ou ayant en sa possession pour des fins de vente des denrées ou des produits, la preuve que ce commerçant ou cette personne n'a pas cette perdrix ou cette bécasse en sa possession avec l'intention de la vendre, est à la charge du commerçant ou de la personne qui l'a en sa possession. Tout contrevenant aux dispositions du présent article rend celui qui en est trouvé coupable passible pour une première infraction d'une amende de \$200 ou plus et de \$100 au moins et des dépens par chaque tête de perdrix et de bécasse, selon le cas; pour une deuxième infraction, d'une amende de \$100 au plus et de \$50 au moins par chaque tête; pour une troisième infraction et au plus et de \$500 au moins par chaque tête; pour une quatrième infraction et pour une récidive de la même amende que pour la deuxième infraction, et d'un emprisonnement de deux mois ou plus, avec déchéance de la licence de chasse. (6 Ed. VII, ch. 19, art. 4). DE LA LICENCE DE CHASSE. Les personnes membres d'aucun club de chasse et de pêche ont le droit de chasser et de pêcher dans la Province de Québec qui ne sont pas membres d'aucun club de chasse et de pêche dans la Province de Québec. Les personnes membres actives de clubs de chasse et de pêche ont le droit de chasser et de pêcher dans la Province de Québec qui ne sont pas membres d'aucun club de chasse et de pêche dans la Province de Québec. \$2500. \$5000. \$10000.

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS. Mlle C. Ducange débute cette semaine au National. Voilà la nouvelle que l'on entend dans tout Montréal. Aussi avec quelle joie s'apprête-t-on à la revoir. C'est que Mlle Ducange n'est pas une artiste ordinaire. Il y a trois ans elle remporta aux Nouveautés de nombreux succès. Tout le monde a encore présent à la mémoire les superbes rôles qu'elle



Mademoiselle Camille Ducange

interpréta alors. Depuis elle a joué en France dans les principaux théâtres, son talent déjà si sûr s'affermi encore et aujourd'hui elle nous revient artiste consommée. Pour son début la direction a mis à l'affiche "Camille", le beau drame d'Alex. Dumas fils; voilà un choix très heureux qui va nous permettre de voir Mlle Ducange dans un des plus beaux rôles du répertoire français où son grand talent va pouvoir s'épanouir tout à son aise, car il y a dans son personnage, toutes sortes de nuances; elle est enjouée, sentimentale et dramatique. C'est le rôle de prédilection de Mme Sarah Bernhardt qui le garde jalousement à son répertoire.

AU NATIONOSCOPE. Voici le très beau programme que pourra applaudir à partir d'aujourd'hui, l'élégante clientèle qui depuis la réouverture du Nationoscope n'a pas cessé d'assister en foule aux magnifiques spectacles que nous offrent MM. Gauvreau et Larose dans leur coquette salle de Vues Animées. Tout d'abord, Mlle T. d'Orgeval, l'exquise chanteuse, a pour de New-York et que la Direction Artistique du Nationoscope ne va pas tarder à nous présenter dans un genre tout à fait spécial et qui sera un gros événement artistique; puis l'imitable Harmant dans "Ah! le méchant" et "Nos Agents" deux chansons irrésistibles de son descripteur apertore. N'oublions pas de dire que vu le grand nombre de demandes adressées à la Direction celle-ci a maintenu au programme de l'excellent artiste "La Grève du C.P.R.", dont le succès est réellement considérable. La mimogène Elsie, toujours très applaudie et M. Edwards notre sympathique baryton canadien se feront entendre dans des chansons nouvelles, tandis qu'une série de vues animées nouvellement reçues défilera sous les yeux charmés des spectateurs. Une nouvelle "Vie de Paris", "La Petite Muette" va nous dit-on causer une impression profonde tant par son sujet profondément dramatique que par la très réelle perfection avec laquelle elle est rendue.

PARC SOHMER. Aujourd'hui, après-midi et soir, deux superbes représentations seront données avec le concours des meilleurs artistes que la direction a pu engager à New-York pour ces représentations uniques. Le programme ci-dessous donnera une idée de la valeur des sujets et de la variété du spectacle. Mlle Olive Swan, ex-première écuyère du cirque Ringling Bros., présente un superbe dressé qui dans le cake walk et les pas les plus originaux. Blanchard et Blanchard musiciens excentriques et comiques. S. recommandent aux amateurs de gaieté débordante. M. et Mme Chamerois, acrobates comiques et équilibristes. Ces deux sujets, très amusants, sont d'une force incroyable. Succès assuré! Reckless et Reckless, bicyclistes hors ligne et patineurs fameux. Grande nouveauté américaine. Miss El Salto, la plus gracieuse et la plus originale des contortionnistes. Mise en scène splendide. Continus d'une richesse inouïe. La musique du Parc exécutera au cours des représentations un programme magnifique.

PARISIANA. Le semaine prochaine, "Parisianna" nous offrira le plus intéressant spectacle qu'ait encore donné ce coquet théâtre. L'opérette fera en grande partie les frais de ce programme où figurent Mmes Lucie de Matha, Lilya de Nussy, Clara Dartiginy, MM. Ravoux, Dormez et V. Garry. Le spectacle ouvrira avec Lischen et Fritschen, délicieuse opérette. M. Ravoux, le sympathique directeur artistique de Parisiana, nous offrira aussi de la comédie avec une "Tasse de thé", le plus grand succès de fou-rire. Comme pièce de résistance "M. Chouffeur restera chez lui", opéra bouffe d'Offenbach. Cette pièce a obtenu un succès phénoménal dès les premières re-

présentations au Bouffes Parisiens. Mlle Lucie de Matha tiendra le rôle principal, c'est tout dire. A la demande générale Parisiana donnera tous les dimanches des vues animées et une soirée d'amateur. Les artistes de la troupe s'y feront entendre dans un joli répertoire.

AU OUIMETOSCOPE. La voilà la surprise annoncée. Il nous a été donné hier d'entendre l'une des plus belles voix de chanteuse légère qui soit passée par Montréal. Mme Talleyrac, tel est le nom de cette nouvelle chanteuse que personne à Montréal n'a entendue auparavant. Elle possède une voix d'une grande richesse et d'une grande pureté, une grande science de chant, de l'ampleur, du maintien, des toilettes superbes et surtout du répertoire. Nous sommes certains qu'elle remportera un triomphe demain au Ouintoscope, et nous en profitons pour féliciter M. L.-E. Ouimet de l'avoir engagée. Mais, il n'y a pas que cette attraction extraordinaire. Tout un programme entièrement renouvelé au point de vue sélection sera offert aux habitués. Un nombre des vues nous signalons principalement une reconstitution des Pagreants, n'ayant rien de commun avec les vues montrées précédemment et dont M. Ouimet se montre à bon droit orgueilleux. Il y a aussi les célèbres courses de Marathon, à Londres. Au programme musical, nous retrouvons toujours avec un charme nouveau, la charmante petite Augustine, Ocellier, la famille Irwin, Fleury, etc. C'est avec des programmes si bien soignés que l'on remplit la salle.

UNE ŒUVRE NOUVELLE. Pour qui aime à se rivre des travers de la politique municipale, provinciale ou fédérale, on trouvera certainement son saül en allant applaudir dans une coupée de semaines au "Café des Nouveautés", la tormente et hilarante revue-bouffe, de deux de nos confrères, Ernest Tremblay et James de Foley. Les auteurs de la revue sont connus de notre public montréalais. Tremblay a chausé le cathumne et chausé bien-Dieu merci, sur les tréteaux de Montréal; il est, en outre, épris de l'art que Rabelais et consorts cultivèrent avec un succès si grand: "le rire fol des français". Tremblay est connu pour ses "Rire et Pleurer" de la "Presse", improvisations qui nous font nous "esquisser" de rire. James de Foley est un littérateur français bien connu. Il a publié de nombreux volumes et collabore, actuellement, par des chroniques, à la "Patrie". Tremblay et Foley nous ont bâti quelque chose en quatre tableaux: chansonnets, facéties, gauloiseries, rien ne manquait. Des femmes, on en verra, et des femmes: des femmes politiciennes, des femmes échevins, des femmes... et bien d'autres. Des actrices arriveront cette semaine pour préparer le grand ballet d'ouverture. Nous invitons nos lecteurs à guetter l'ouverture du "Café des Nouveautés", qui aura lieu demain soir.

LES Capsules Crésobène. Si tout le monde connaissait bien la valeur thérapeutique des Capsules Crésobène, leur extraordinaire puissance préventive et curative et les services qu'elles peuvent rendre, par les temps humides et froids, à tous ceux qui ont les bronches sensibles et délicates, on n'hésiterait pas à en avoir toujours un flacon dans sa poche. Quelques-unes de ces capsules suffisent à arrêter les rhumes, les bronchites et toutes les affections des voies respiratoires. Les CAPSULES CRÉSOBÈNE constituent un remède de premier ordre, un médicament très actif dont les vertus curatives, constatées dans tous les cas de rhumes, bronchites, catarrhe, asthme, irritation de poitrine, etc., réussissent à guérir les toux les plus opiniâtres et se montrent efficaces là où tous les autres remèdes ont échoué. Les Capsules Crésobène sont en vente dans toutes les pharmacies. Prix: 500 le flacon. Dépositaire général: Pharmacie Décaré, coin des rues Galatée-Catharine et Saint-Denis, Montréal.

J. B. PAUZE & CIE. ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX. 70 RUE ST-JACQUES. TEL. MAIN 2951.

PIERRE LECLERC, FILS. Entrepreneur-Plombier, Couvreur, Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude. 1302 BOULEVARD ST-LAURENT. TEL. EST. 1361.

A. CARRIERE. ENTREPRENEUR-PEINTRE. 851 rue St-André. TEL. EST. 4036.

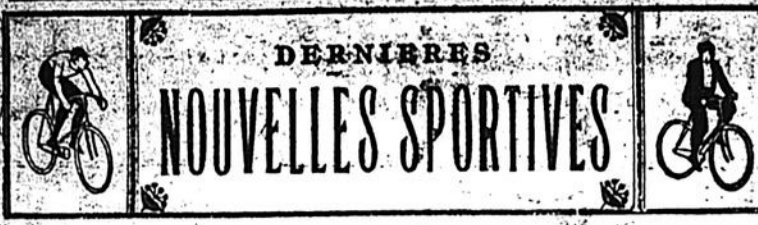
TOUT OUVRAGE FAIT AVEC SOIN ET A DES PRIX MODÉRÉS.

P. BROUILLET. ENTREPRENEUR. MENUISIER. 79 1/2 Rue Ste-Elisabeth. TEL. EST 1420.

Bissonnette & Baquette. ENTREPRENEURS-PLOMBERS, COUVREURS, POSEURS D'APPAREILS À GAZ ET À EAU CHAUDE. 973 RUE ST-DENIS. TEL. EST 3605.

A LOUER. UN MAGASIN, 26 X 66 ET Deux Logements de Huit Chambres Chacun. Possession le 1er Octobre 1908. S'adresser à A. P. PIGEON. 109 Rue Ontario Est. Angle Avenue Hotel de Ville.

Deux conscrits causaient entre eux; l'un demanda à l'autre: "Qu'est-ce que tu aimas mieux, du soleil ou de la lune?" "Parbleu! l'aimé le jour." "Pourquoi?" "Parce qu'elle m'éclairait la nuit et m'empêchait de me casser la nez; tandis que ton soleil, je m'en fiche pas mal, il ne paraît que quand il fait jour."



LA-CROSSE AUTOMOBILISME

All-Montreal 9; Olympics 7. En présence d'une assistance d'un millier de personnes environ le club de crose des jeux olympiques a été défait par une équipe composée de joueurs du National, du Montreal et du Shamrock.

La première journée des courses d'automobiles organisées au Parc De-Lorimier par l'Automobile Club du Canada, a obtenu un beau succès, considéré le temps relativement court qui fut laissé aux organisateurs pour la publicité de la réunion.

D'ailleurs, le temps chaud, mais court, que nous avons eu était un temps idéal pour des courses d'automobiles, et tout nous fait prévoir un succès extraordinaire pour les réunions de d'aujourd'hui et de demain.

Si quelques-uns sont allés au Parc De-Lorimier en quête d'émotions, ils ont dû être satisfaits, bien qu'il n'y ait eu aucun accident, et que le caractère de la course n'ait été catastrophique possible, se dérangea, mais heureusement, inutilement. Coureur et public en furent quittes pour la peur.

On remarquait au passage et au grand stand, bon nombre d'étrangers des Etats-Unis, attirés sans doute par la renommée des chauffeurs engagés. Toutefois, nous devons dire, à regret, que l'organisation avait un point faible et que le service d'informations laissa fort à désirer.

Dans la tentative faite contre les records, le bonhomme Temps n'a eu aucune crainte. L'état de la piste ne permit pas à la vitesse pure. Toutefois, on eut une bonne idée de ce qui peut être fait sur une piste d'un demi mille.

Le record du monde est de 1 minute et 11 secondes pour 1 mille sur piste de un demi mille et les trois essais de W. Christie, C. Soules et R. Burman ne donnèrent que 1 minute et 12 secondes, c'est bien peu, 1 seconde de différence, dira-t-on, mais il faut se rappeler qu'à pareille vitesse, cette petite différence sur une heure de temps, se traduit par plusieurs milles, de sorte que les tentatives pour abaisser les records n'eurent aucun résultat.

La réunion commença par la course de 5 milles, inscrite au programme, et qui réunit environ 150 coureurs de toutes classes. Cette course fut bien disputée et gagnée dans un beau style en 15 h. 35 à 1-5 par Ter, Royal, de la M.A.A.A.; 2e, A. Robillard, du National; 3e, J. N. McCuaig, de la M.A.A.A.; 4e, W. Delancy, 5e, B. Ellis; 6e, J. Lambie; 7e, J. E. McMahon, tous de la M.A.A.A.

Puis commencèrent les courses d'automobiles pour amateurs. En voici les résultats: 10 milles, chassis découvert, catégorie voitures de 25 à 45 H.P.—ter, R. Burman, sur voiture McLaughlin, en 12 minutes 50; 2e, Robinson.

5 milles, championnat, pour voitures de 25 à 45 H.P.—ter, R. Burman, sur voiture McLaughlin, en 7 minutes 30; 2e, W. Tedford.

5 milles, championnat pour voitures de tourisme, ayant contingent de voyageurs et d'un prix inférieur à \$150.—ter, H. Burke, sur voiture McLaughlin, R. Burman dut abandonner pour changer un pneu.

5 milles, voitures de commerce de 25 à 45 H.P.—ter, H. Burke, sur voiture McLaughlin, en 8 m. 15; 2e, H. R. Lammerson, 3e, E. Lavoie.

5 milles, championnat national pour motocyclettes—ter, F. B. Hochwell, sur machine Hender "Indian" en 8 m. 32; 2e, W. Norman.

1 1/2 mille, course de contrôle, (1 mille en vitesse et 1/2 mille lent) à classer par pontage, maximum 100: 10 pour vitesse, 10 pour contrôle.

Cette épreuve étant des plus intéressantes pour constater le contrôle possible sur une voiture, ter, H. Emerson, sur voiture Canada avec 90 points; 2e, R. Burman, sur voiture McLaughlin, avec 70 points; aussi que P. Black, sur Dancy; 3e, R. Timberlake, sur voiture Ford.

5 milles, ouvert à toutes catégories, la course la plus vite de toutes—ter, R. Burman, sur voiture McLaughlin en 6 m. 23; 2e, W. Tedford.

Course à pieds, 100 verges—ter, L. Kenan, M.A.A.A. en 10 secondes; 2e, D. Buldo, M.A.A.A.; 3e, Pelletier, National.

Courses d'automobiles entre professionnels 1 mille—R. Burman, sur voiture McLaughlin, triompha de Christie en 1 m. 15.

Cette course fut courue, ainsi que la précédente, par 1 1/2 mille de 2, afin d'éviter les accidents.

Le premier départ eut R. Burman et C. Soules, dont la voiture est pesante toute de l'avant. Aussi, les embarras furent terribles et plusieurs fois sa machine fut retournée complètement sur la piste. Soules ne fut heureusement pas blessé. La barrière en dedans, fut même, une fois, brisée par l'arrière de la voiture.

Tentatives pour abaisser le record du mille, sur piste 100 verges au mille. Record du monde 1 m. 11 s.—R. Burman, voiture McLaughlin, 1 m. 12 s.—Soules, voiture St. Louis, 1 m. 12 s.—Christie, voiture Christie, 1 m. 12 s.

Aujourd'hui, dimanche, 8 courses de professionnels réuniront sur la piste du Blue Bonnets R. Burman, d'une intrépidité remarquable, C. Soules, W. Christie et Oldfield. On s'attend à des courses absolument sensationnelles.

ATHLETISME Les handicap du National A 2-30 heures cet après-midi, sur le terrain de Maisonneuve, auront lieu les handicap du National, pour les courses à pied.

Le public est gracieusement invité. Jolis tournois à la M. A. A. A. Hier après-midi, en présence d'une foule assez imposante de parents et d'amis du sport avaient lieu sur le terrain de la M. A. A. A., les tournois annuels des écoliers de Montréal.

Janvier événement sportif de ce genre n'ont obtenu autant de succès. Plus de 100 "boys" tous très bien conformés prirent part aux courses, et se livrèrent une lutte comme s'il s'agissait d'un championnat du monde.

Les courses furent très belles, et par le fait même très intéressantes. On en aura une idée en jetant un coup d'oeil sur les résultats que nous publions ci-après: Courses de 100 verges, 15 ans et moins—ter, P. Murphy, Collège Loyola; 2e, J. Wilkins, Collège Loyola; 3e, G. L. Moore, Collège St. Gabriel; 4e, L. Bogue, Ecole St. Patrick.

Courses de 100 verges, 13 ans et moins—ter, A. Lush, et Moran.

Watts, Académie Westmount; 2e, J. McMaster, High School; 3e, J. L. Lussier, par l'Automobile Club du Canada; 4e, obtenu un beau succès, considéré le temps relativement court qui fut laissé aux organisateurs pour la publicité de la réunion.

D'ailleurs, le temps chaud, mais court, que nous avons eu était un temps idéal pour des courses d'automobiles, et tout nous fait prévoir un succès extraordinaire pour les réunions de d'aujourd'hui et de demain.

Si quelques-uns sont allés au Parc De-Lorimier en quête d'émotions, ils ont dû être satisfaits, bien qu'il n'y ait eu aucun accident, et que le caractère de la course n'ait été catastrophique possible, se dérangea, mais heureusement, inutilement. Coureur et public en furent quittes pour la peur.

On remarquait au passage et au grand stand, bon nombre d'étrangers des Etats-Unis, attirés sans doute par la renommée des chauffeurs engagés. Toutefois, nous devons dire, à regret, que l'organisation avait un point faible et que le service d'informations laissa fort à désirer.

Dans la tentative faite contre les records, le bonhomme Temps n'a eu aucune crainte. L'état de la piste ne permit pas à la vitesse pure. Toutefois, on eut une bonne idée de ce qui peut être fait sur une piste d'un demi mille.

Le record du monde est de 1 minute et 11 secondes pour 1 mille sur piste de un demi mille et les trois essais de W. Christie, C. Soules et R. Burman ne donnèrent que 1 minute et 12 secondes, c'est bien peu, 1 seconde de différence, dira-t-on, mais il faut se rappeler qu'à pareille vitesse, cette petite différence sur une heure de temps, se traduit par plusieurs milles, de sorte que les tentatives pour abaisser les records n'eurent aucun résultat.

La réunion commença par la course de 5 milles, inscrite au programme, et qui réunit environ 150 coureurs de toutes classes. Cette course fut bien disputée et gagnée dans un beau style en 15 h. 35 à 1-5 par Ter, Royal, de la M.A.A.A.; 2e, A. Robillard, du National; 3e, J. N. McCuaig, de la M.A.A.A.; 4e, W. Delancy, 5e, B. Ellis; 6e, J. Lambie; 7e, J. E. McMahon, tous de la M.A.A.A.

Puis commencèrent les courses d'automobiles pour amateurs. En voici les résultats: 10 milles, chassis découvert, catégorie voitures de 25 à 45 H.P.—ter, R. Burman, sur voiture McLaughlin, en 12 minutes 50; 2e, Robinson.

5 milles, championnat, pour voitures de 25 à 45 H.P.—ter, R. Burman, sur voiture McLaughlin, en 7 minutes 30; 2e, W. Tedford.

5 milles, championnat pour voitures de tourisme, ayant contingent de voyageurs et d'un prix inférieur à \$150.—ter, H. Burke, sur voiture McLaughlin, R. Burman dut abandonner pour changer un pneu.

5 milles, voitures de commerce de 25 à 45 H.P.—ter, H. Burke, sur voiture McLaughlin, en 8 m. 15; 2e, H. R. Lammerson, 3e, E. Lavoie.

5 milles, championnat national pour motocyclettes—ter, F. B. Hochwell, sur machine Hender "Indian" en 8 m. 32; 2e, W. Norman.

1 1/2 mille, course de contrôle, (1 mille en vitesse et 1/2 mille lent) à classer par pontage, maximum 100: 10 pour vitesse, 10 pour contrôle.

Cette épreuve étant des plus intéressantes pour constater le contrôle possible sur une voiture, ter, H. Emerson, sur voiture Canada avec 90 points; 2e, R. Burman, sur voiture McLaughlin, avec 70 points; aussi que P. Black, sur Dancy; 3e, R. Timberlake, sur voiture Ford.

5 milles, ouvert à toutes catégories, la course la plus vite de toutes—ter, R. Burman, sur voiture McLaughlin en 6 m. 23; 2e, W. Tedford.

Course à pieds, 100 verges—ter, L. Kenan, M.A.A.A. en 10 secondes; 2e, D. Buldo, M.A.A.A.; 3e, Pelletier, National.

Courses d'automobiles entre professionnels 1 mille—R. Burman, sur voiture McLaughlin, triompha de Christie en 1 m. 15.

Cette course fut courue, ainsi que la précédente, par 1 1/2 mille de 2, afin d'éviter les accidents.

Le premier départ eut R. Burman et C. Soules, dont la voiture est pesante toute de l'avant. Aussi, les embarras furent terribles et plusieurs fois sa machine fut retournée complètement sur la piste. Soules ne fut heureusement pas blessé. La barrière en dedans, fut même, une fois, brisée par l'arrière de la voiture.

Tentatives pour abaisser le record du mille, sur piste 100 verges au mille. Record du monde 1 m. 11 s.—R. Burman, voiture McLaughlin, 1 m. 12 s.—Soules, voiture St. Louis, 1 m. 12 s.—Christie, voiture Christie, 1 m. 12 s.

Aujourd'hui, dimanche, 8 courses de professionnels réuniront sur la piste du Blue Bonnets R. Burman, d'une intrépidité remarquable, C. Soules, W. Christie et Oldfield. On s'attend à des courses absolument sensationnelles.

ATHLETISME Les handicap du National A 2-30 heures cet après-midi, sur le terrain de Maisonneuve, auront lieu les handicap du National, pour les courses à pied.

Le public est gracieusement invité. Jolis tournois à la M. A. A. A. Hier après-midi, en présence d'une foule assez imposante de parents et d'amis du sport avaient lieu sur le terrain de la M. A. A. A., les tournois annuels des écoliers de Montréal.

Janvier événement sportif de ce genre n'ont obtenu autant de succès. Plus de 100 "boys" tous très bien conformés prirent part aux courses, et se livrèrent une lutte comme s'il s'agissait d'un championnat du monde.

Les courses furent très belles, et par le fait même très intéressantes. On en aura une idée en jetant un coup d'oeil sur les résultats que nous publions ci-après: Courses de 100 verges, 15 ans et moins—ter, P. Murphy, Collège Loyola; 2e, J. Wilkins, Collège Loyola; 3e, G. L. Moore, Collège St. Gabriel; 4e, L. Bogue, Ecole St. Patrick.

Courses de 100 verges, 13 ans et moins—ter, A. Lush, et Moran.

Grumetoscope VUES ANIMÉES CHANSONS ILLUSTRÉES 624 St. Catherine

Le Cholera aux Philippines et en Russie

L'ÉPIDÉMIE EST SI FORTE QU'IL SE DÉCLARE UNE NOUVELLE VICTIME TOUTES LES 30 MINUTES.—LE PALAIS IMPÉRIAL DE RUSSIE ENVAHI PAR LE FLEAU.

Washington, D.C., 26 — Le président et le cabinet ont étudié aujourd'hui la question de savoir si la flotte américaine, dans le Pacifique, allait ou n'allait pas aller à Manille, à cause du choléra qui sévit avec violence dans l'île.

Le département de la guerre recevait, au moment même de la réunion du cabinet, les nouvelles les plus alarmantes de Manille. Une dépêche du gouverneur-général des Philippines annonce que le nombre des morts du choléra à Manille, ce matin était de 27 et qu'un grand nombre de personnes avaient contracté la contagion.

St-Petersbourg, 26 — Les dernières nouvelles rapportées au département des statistiques accusent une diminution dans le nombre des nouveaux cas de choléra, bien que la mortalité aug-

ment: Sur 322 cas enregistrés aujourd'hui, il y a eu 162 décès. La commission sanitaire croit que l'épidémie conservera son état d'acuité encore deux semaines environ, que l'épidémie se continuera un peu durant l'hiver et reprendra avec plus de force que jamais au printemps. Le travail de désinfection se fait trop lentement et l'on craint sérieusement une reprise de la contagion.

On croit que le choléra gagnera l'ouest de la Russie et passera en Allemagne et en Autriche. Trois cas se sont déclarés au palais de Tsarkoe Selo, malgré toutes les précautions prises par les médecins impériaux. Tout le monde est dans l'anxiété et à la cour ont fait des vœux pour la cessation du fléau. Les décès sont si nombreux qu'on n'a pas le temps d'inhumer tous les cadavres.

Les cercueils sont entassés les uns sur les autres et l'odeur qui s'en dégage est épouvantable. Les tombes mêmes sont si remplies qu'on craint que la contagion se prolonge pendant des mois encore. Les précautions sanitaires municipales sont tout à fait insuffisantes.

Depeches Americaines GRAND HOTEL COIN ST-JACQUES ET ST-GABRIEL

LES FEMMES ET LA POLITIQUE New-York, 26 — Les femmes de New-York ont commencé hier à prendre une part très active dans la campagne présidentielle. Le comité national républicain des femmes a ouvert son comité permanent à l'hôtel North-Washington, et le club démocratique des femmes de New-York, a tenu hier sa première assemblée dans les appartements de réunion du Waldorf-Astoria.

A cette dernière assemblée, 80 femmes ont approuvé la candidature de William Jennings Bryan, s'engageant personnellement à sacrifier leur temps et leurs efforts pour rallier des votes en faveur du candidat démocrate. De leur côté, les dames républicaines, plus nombreuses, s'engagent solennellement à faire tout leur possible pour faire passer M. Taft à la présidence des Etats-Unis.

LE DOUBLE JEU Poughkeepsie, N.Y., 26 — Alors qu'il était assis dans son jardin, en compagnie de sa femme et de ses enfants, Rhinebeck, Herbert R. Clark, fils de M. A. L. Clark, riche spéculateur sur les grains à New-York, a été arrêté cet après-midi sous accusation de cambriolage et d'incest.

Le sheriff Chamber, accompagné de ses aides, lui apportait qu'il venait d'arrêter. Aussitôt Clark s'évanouit. On le ramena, puis on fit en auto jusqu'à la prison prochaine. Clark est accusé d'avoir, en février dernier, volé \$75,000 dans la résidence de Robert Huntington, à Rhinebeck, et aussi d'avoir mis le feu à cette maison, après le vol. La propriété qui était évaluée à \$30,000 fut complètement détruite. Le district attorney Mack prétend posséder les preuves que l'accusé menait une double vie, et qu'il est un second fils de l'Hyde. Jusqu'à la soirée Clark aurait toujours été un homme et un père modèle, très dévoué à sa femme et ses enfants, friand de lectures et de choses d'art. Le soir, il changeait de vie et avait des complaisances. Ce sont ces derniers qui l'auraient dénoncé.

Mais, Normand, fait le Gascon ahuri, moi aussi je les aime, les homards. — Oh! pas tant que moi, reprend le buveur de cidre sans s'empêcher.

Un jeune homme vient d'hériter de son grand oncle, il court à l'administration des pompes funèbres et commande une bière pour le défunt. — Quelle dimension? demanda l'employé. — Je ne sais ma foi pas, répond l'héritier; je n'ai pas mesuré mon pauvre oncle, mais faites comme pour vous.

DECES LAMARCHE—En cette ville, le 25 courant, à l'âge de 35 ans, un mois et cinq jours, dame Virginie Canard dit Marquis, épouse de J. A. Lamarche, employé civil.

Les funérailles auront lieu lundi matin, le 28. Le convoi funèbre partira de la demeure de M. l'ex-échevin Jos. Lamarche, 391 rue St-Denis, à 7 1/2 h. a.m. précises, pour se rendre à l'église St-Jacques, et de là au lieu de la sépulture, au cimetière de la Côte-de-Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. En cette ville, le 25 courant, est décédée Madame Geneviève Latour, veuve de feu François-Xavier - Préproux, à l'âge de 85 ans. Les funérailles auront lieu demain matin, 26 septembre, à 8 heures 30 à l'église St-Denis.

Le convoi funèbre partira de la demeure de sa fille, Madame veuve Wilfrid Dupuis, 1327, St-Jacques, à 8 heures 15 a.m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations. L'entre dernièrement dans un établissement de bains dont la propriété laisse beaucoup à désirer.

On va-t-on se livrer en volant d'ici? dit le garçon de l'établissement.

CARTES D'AFFAIRES BLANCS DE COMPTES EN-TÊTES DE LETTRES MEMORANDUMS LIVRES ET BROCHURES AFFICHES, ETC., ETC. Prix Modérés et Satisfaction Garantie

A. P. Pigeon 105-109 ONTARIO EST Angle Avenue Hotel-de-Ville Tel. Est 1122

Vues Animées NATIONOSCOPE CHANSONS ILLUSTRÉES COIN ST-ANDRE ET ST-CATHERINE TEL EST 5219. PRIX POPULAIRES.

PARISIANA 65 STE-CATHERINE EST TEL. EST 5389 MATINÉES TOUS LES JOURS Matinée, 10, 15, 25, 33 Cts. Soirée, 10, 25, 35, 50 Cts.

THEATRE NATIONAL Tel. Bell Est 1736, Marchand 520 Matinée tous les jours Coin Ste-Catherine Est et Beaudry, PAUL GAZENKUEV Directeur Semaine du 28 Septembre Début de Mme "CAMILLE" Pièce en 5 Actes

Parc SOHMER AUJOURD'HUI (à 11 P.M.) VAUDEVILLE, MUSIQUE, ETC. Admission 10c.

STADIUM MARDI SOIR GRANDE MASCARADE et Programme Extraordinaire de Vaudeville 20 Prix aux Meilleurs Costumes et Concert Spécial.

CHAPEAUX D'AUTOMNE Dernières Nouveautés de toutes les nuances GRANDE VARIETE DE CASQUETTES D'AUTOMNE DE \$1.50 A \$3.50 VALEUR SANS EGALE TEINTURE ET REPARATION DE FOURRURES ARMAND DOIN 76 Notre-Dame Est VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE

Rainville, Archambault, Gervais & Rainville AVOCATS Cham. 703 Edifice New-York Life Tel. Main 1258 VOYAGE IDEAL

Geoffrion, Geoffrion & Gussion AVOCATS 97 RUE SAINT-JACQUES (Bulldoze Banque d'Hochelega) Boite Postale 485. Tel. Main 10.

Combustible Bon Marché Coke pour usage domestique, brûlant bien, s'allumant aisément, propre et sans fumée. Les meilleurs résultats. Coût \$2.00 la tonne moins que le charbon anthracite.

BRODEUR & GARAND AVOCATS 80 RUE SAINT-GABRIEL En face du Champ de Mars.

CANADA - FEU ("Cie d'Assurance Mutuelle du Canada" contre le feu) Pertes payées de date plus de \$400,000.00